

# Depuis le temps...

**Yannick Mével, Claude Pujade-Renaud**

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 29 À 29  
ÉDITIONS **CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES**

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0029

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-29?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



## N'est-ce pas étrange ?

**Octobre 1976.** « *I spin, I spiral, and I splatter, Hand of God, I feel the finger, Hand of God, and I start to whirl, And I whirl, and I whirl, Don't get diz.* »

Dans une étrange vibration conjointe du texte, de la voix et du corps, Patty Smith fait passerelle d'Arthur Rimbaud à Kurt Cobain en passant par Allen Ginsberg. Elle contourne toutes les conventions musicales et gestuelles d'une scène dominée, en cet automne du rock, par Eagles, Led Zepellin, Bob Dylan, Genesis dont les productions, qui émerveillent nos oreilles, paraissent presque sages à côté de ce tourbillon.

Un peu moins punk, le dossier des *Cahiers pédagogiques* de ce mois prend quand même la question à

bras-le-corps. Son coordonnateur, Jacques André, lance d'emblée une affirmation qui nous renvoie à une époque où parler de la révolution comme d'un futur proche n'avait rien d'étrange : « *Si on peut penser que la révolution sera aussi et surtout pédagogique, il convient de compléter cette idée en ajoutant que cette révolution ne peut s'effectuer que dans un nouveau rapport au corps.* » Il ajoute : « *Le corps apparaît comme le foyer central d'où jaillissent en gerbe tous les moyens d'expression et de communication, qu'ils soient corporels, verbaux ou artistiques.* » Et il termine son éditorial par : « *L'enseignant qui veut enrichir sa pédagogie de la*

*dimension corporelle, ou changer le rapport au corps se trouve être en porte-à-faux avec les obligations de sa fonction. Doit-il continuer à jouer, de façon déguisée, le rôle de redresseur de corps ?* »

Voici quelques passages du long texte qui débute le dossier. Si une partie des analyses peut sembler avoir un peu vieilli (les références à Foucault, Bettelheim ou Derrida sonnent très « seventies »), on y croise des préoccupations qui sont encore les nôtres, ainsi cette étrange présence des « écoles à aires ouvertes » qui évoquent la classe flexible bien avant qu'elle prenne ce nom.

Yannick Mével



## Absence et présence du corps à l'école

Claude Pujade-Renaud\*

Article paru dans  
les *Cahiers  
pédagogiques* n° 147,  
octobre 1976,  
« *Le corps et son  
langage* »

Que signifie « libérer » le corps, lui donner parole à l'intérieur de l'institution éducative, alors que cette dernière le nie ou le piège dans la distribution des territoires, la conception du mobilier, les normes de production et de circulation, la méconnaissance des rythmes psychologiques élémentaires ou des mécanismes de la fatigue, les codes très précis qui régissent les distances entre les élèves, entre maître et élèves, même s'ils ne sont pas édictés ?

Michel Foucault analyse le quadrillage minutieux du temps et de l'espace qui s'installe à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les prisons, les ateliers, l'armée, l'asile et les établissements scolaires, déterminant rigoureusement la place du corps, ses gestes, ses déplacements<sup>1</sup>. Une affirmation de l'existence du corps à l'école aurait peut-être à

commencer par une amorce de déquadrillage ou, tout au moins, une réflexion sur cet enfermement. Une articulation des techniques corporelles avec le langage verbal à l'intérieur des disciplines dites intellectuelles ne me semble pouvoir prendre sens que si elle amène à analyser le rapport du corps et de l'institution. Bruno Bettelheim souligne combien il est vain, dans un lieu thérapeutique, de prétendre restaurer chez le patient une image de son corps et un respect de lui-même si on ne lui fournit pas des installations sanitaires satisfaisantes<sup>2</sup>.

Très prosaïquement, j'aimerais imaginer une entreprise de « reconnaissance » du corps dans l'enseignement qui s'instaurerait par un échange professeurs, élèves, administrations et personnel de service sur les WC, leur surveillance, leur

\* Claude Pujade-Renaud était, en 1976, assistante en sciences de l'éducation, université Paris 8.

1 Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975.

2 Bruno Bettelheim, *Un lieu où renaitre*, Laffont, 1975.

emplacement dans l'établissement, leur nombre, leur propriété, la liberté de les utiliser, les clivages entre enseignants et enseignés dans leur usage, les graffitis qui s'y inscrivent. Ces productions semi-clandestines sont aussi expression corporelle.

### UN CORPS CLANDESTIN

Une relation du corps au langage, oral ou écrit, est prescrite dans l'institution scolaire. Le corps est constamment requis pour assurer une production déterminée. Un certain style de psychomotricité fonctionnelle, à l'école maternelle, vise à préparer, à disposer les corps à une telle production.

L'enseignant pourrait-il aussi s'interroger sur sa propre intolérance, qu'elle aille ou non jusqu'à l'interdiction, à l'égard des manifestations corporelles des enseignés pendant la classe (balance-mements, vocalisations, tapotements, etc.), des satisfactions orales (mâchouiller des chewing-gums, manger, sucer, fumer) ou sexuelles ? Ces revendications corporelles sont-elles réprimées, tolérées, entendues ? Est-il concevable de les verbaliser en commun ? Le lien du corps et du langage ne serait-il pas susceptible de commencer à se tisser là ?

### DU LANGAGE VERBAL AU LANGAGE CORPOREL

Le langage s'enracine dans l'oralité. Évidence nécessaire à énoncer dans sa banalité. L'institution scolaire tend à l'oublier. Il est vrai qu'elle travaille, et à juste titre, sur l'élaboration secondaire de la parole. Pour que cette parole conserve une incarnation, il faut aussi rappeler que l'articulation du langage et du corps s'opère par la bouche. Première zone où advient le plaisir. Lieu du manger, du parler, de l'absorption et de l'émission. Mâche avant d'avaler, ne parle pas en mangeant, n'avalez pas vos mots, vos fins de phrases, articulez. De la famille à l'école, ces prescriptions tenaces régissent cette intrication-séparation du manger et du parler.

Plaisir de triturer les syllabes. Sensualité du jeu oral avec les timbres, les inflexions, les volumes sonores, avant même la prise en compte de la signification. Manducation des phonèmes, respiration de la phrase. Restituer à la bouche, dans son rapport au verbe, sa valeur de zone érogène.

Si le « *noli tangere* » pédagogique récuse le contact physique effectif, la parole professorale caresse, frappe, cingle, pénètre, écrase, enveloppe. Elle se leste de tout le poids du corps apparemment exclu. En outre, le corps de l'élève et le corps de la classe surgissent crument dans le dire de l'enseignant à leur propos : « je les tiens bien en main », « cette classe m'échappe », « ils m'ont vidé ». Le début officiel de la leçon d'éducation physique s'intitule la « *prise en main* », qui se doit de précéder la « *mise en train* ». Le corps existe dans ce langage qui parle d'un corps à « tenir » ou à « prendre » alors qu'il est convenu qu'« on n'y touche pas ». Le code Soleil désigne l'élève comme « *argile qu'il [le maître] pétrira de*

*ses mains* ». Dans ces diverses expressions, à la fois banales et signifiantes, les mains du professeur semblent destinées moins à écrire au tableau à soutenir le discours qu'à étreindre, ressaisir, posséder, modeler le corps enseigné.

L'illusion ne serait-elle pas de penser qu'en décollant, à certains moments privilégiés, le corps de sa chaise, en le faisant danser, crier, mimer, on lui conférerait existence et statut ? Cette dynamisation est loin d'être négligeable. Déjà parce qu'elle subvertit localement de l'ordre existant. Plus essentielle serait une disposition permanente de la classe qui, par exemple, autoriserait l'enfant, quand il le souhaite, à aller lire, allongé sur des coussins, ou dormir, dans un coin protégé

« *Je les tiens bien en main* »,  
« *cette classe m'échappe* »,  
« *ils m'ont vidé* ».

du regard des autres, enseignant compris. Certaines écoles anglaises, à aires ouvertes, sont construites de façon à offrir cette possibilité. Ce qui suppose une modification en pro-

fondeur des attitudes des maîtres.

Ceux-ci font pratiquer, par ailleurs, une gentille expression corporelle, soigneusement programmée suivant les âges. Peut-être moins important pour le corps que la transformation évoquée précédemment. Je tente d'indiquer le danger que l'expression corporelle, théâtrale, ne devienne, au sein de l'institution scolaire, palliatif, dérivation, illusion cathartique, et, finalement, caution rassurante de libéralisation.

### UN CORPS BUREAUCRATISÉ

Un exemple symptomatique d'une telle distorsion est fourni par l'institutionnalisation, au Québec, de « *l'expression dramatique* » (alliance d'un travail corporel et vocal avec des techniques de communication, sans viser une production théâtrale). Fiches pédagogiques, progressions par niveau d'âge, classification par thèmes, tableau à double entrée pour la composition d'une séance, conseils minutieux pour la structuration du groupe, la direction de la verbalisation finale, des modes d'évaluation. Sous l'égide idéologique de la créativité, la spontanéité, la non-directivité et le privilège du « vécu ». L'anxiété que déclenche, à juste titre, l'irruption du corps explique, entre autres, ce processus de normalisation.

Si nous sommes loin, en France, d'une semblable systématisation, cependant des « fiches d'expression corporelle » commencent à apparaître dans diverses revues pédagogiques. Signe d'un retour du corps ou répétition de l'annulation ? Commercialisation du gadget ?

Le professeur d'EPS voudrait retrouver une parole. L'enseignant « intellectuel », un corps. Ces essais de décroisement sont essentiels pour fissurer le carcan scolaire, instaurer un espace charnel et signifiant dans des situations pédagogiques trop souvent figées. Mais il faut aussi dire que, peut-être, cette articulation du corps et du langage restera toujours asymptotique, même s'il convient toujours de la tenter. ■